

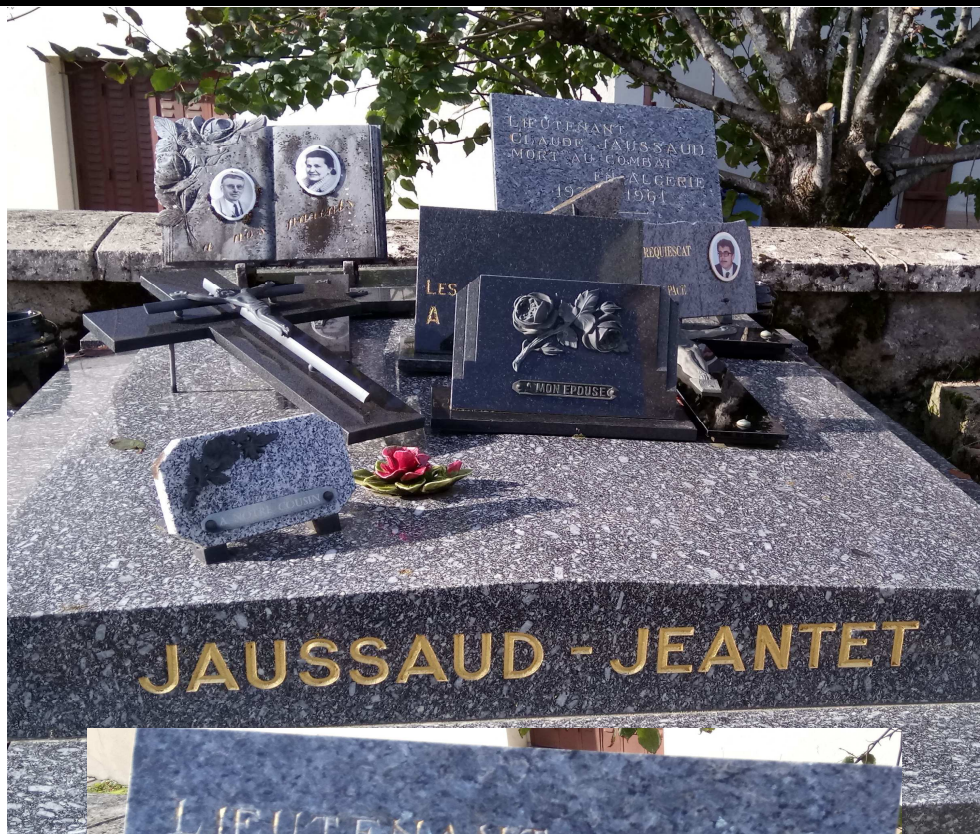
TOMBES: MORTS EN A.F.N.

DEPARTEMENT DU JURA
COMMUNE : MEUSSIA 39260

NOM et PRENOM : JAUSSAUD Claude
NE(E) LE : 09/09/36
LIEU DE NAISSANCE : MONTIER en DER 52220
PROFESSION :



GRADE	UNITE	LIEU DU DECES	DATE DU DECES	CAUSE DU DECES	LIEU D'INHUMATION
SOUS-LIEUTENANT	23 R.I.	EL HAUSER CONSTANTINOIS	13/07/61	OPERATION	MEUSSIA



**MORT EN ALGERIE
DU SOUS-LIEUTENANT
CLAUDE JAUSSAUD**

91 C'est avec consternation que la population san-claudienne a appris la mort, en Algérie, du sous-lieutenant Claude Jaussaud, fils de M. l'adjudant-chef de gendarmerie.

Effectuant son service militaire en Algérie, au 23ème régiment d'infanterie, Claude Jaussaud devait trouver la mort le 13 juillet, au cours d'une opération dans le Constantinois.

Membre de l'Olympique san-claudien, notre jeune compatriote était très connu et estimé. Il était marié et père d'une petite fille.

A toute la famille dans la peine, nous exprimons notre bien vive sympathie et nos sincères condoléances.

Les obsèques
du sous-lieutenant
Claude Jaussaud
tué en Algérie
auront lieu demain

Le corps du sous-lieutenant Claude Jaussaud, du 23^e R.I., chevalier de la Légion d'honneur, tué en opération à El Hauser, dans le Constantinois, le 13 juillet dernier, arrivera à Saint-Claude aujourd'hui mardi, à 11 h. 45. Il sera déposé à la cathédrale.

Un service religieux sera célébré demain mercredi, à 10 heures, en la basilique cathédrale. Après quoi le corps sera transporté pour y être inhumé à Meussia, qui est le village natal de sa jeune épouse.

C'est avec une profonde émotion que nous renouevlons à Mme Jaussaud, à sa petite Catherine ; à M. l'adjudant-chef de gendarmerie Jaussaud et à Mme, ainsi qu'à toute la famille, l'expression de nos vives condoléances.

sig
ter
me
Au
lie
pr
20
ég
v
d

r
c
i
c

a
a
s
e
e
l

A Saint-Claude et à Meussia

Une foule considérable a rendu un dernier hommage au sous-lieutenant Claude Jaussaud, tué en Algérie

Le sort est souvent trop injuste et une fois encore, il vient de frapper deux familles unanimement estimées dans notre région : celle du sous-lieutenant Claude Jaussaud et celle de sa femme.

Alors qu'il accompagnait son commandant dans la région del Hauser, dans le Constantinois, le convoi fut attaqué par des rebelles. Claude Jaussaud eut à peine le temps de réagir qu'il tombait dans son véhicule.

La nouvelle de cette disparition a été douloureusement ressentie dans le haut Jura et dans la région de Meussia, village natal de sa femme, née Nicole Jeantet. La cruauté du sort est d'autant plus grande que tous les espoirs étaient permis à ce jeune ménage qui venait de voir naître une petite fille Catherine, aujourd'hui âgée de quatre mois. Enfin, Claude Jaussaud faisait partie de cette catégorie de jeunes gens qui forcent la sympathie tant par l'exemple qu'ils donnent que par leur gentillesse.

L'assistance nombreuse qui se

pressait dès 9 heures ce matin, à la cathédrale où la dépouille mortelle était déposée, était la preuve de la part profonde que prenait unanimement la population à ce deuil cruel. Parmi cette foule, qui a assisté à l'office religieux, nous avons remarqué de très nombreuses personnalités civiles et militaires, ainsi que des représentants des Anciens combattants et Victimes de la guerre; des sapeurs-pompiers, des Anciens élèves du lycée de garçons, des sociétés sportives, etc. La gendarmerie, arme à laquelle appartient le père de notre regretté compatriote, était très largement représentée, non seulement par des officiers, sous-officiers et gendarmes d'active, mais aussi par de nombreux retraités, dont beaucoup ont connu le sous-lieutenant Claude Jaussaud, alors qu'il n'était qu'un enfant.

A Meussia, où l'inhumation devait avoir lieu à 11 h. 45, l'assistance ne fut ni moins nombreuse ni moins recueillie car le village tout entier était venu se recueillir devant le cercueil drapé de tricolore.

Après l'absoute, donnée dans l'église du village, bien trop petite pour tenir tout le monde, le cercueil porté à dos d'hommes a été déposé dans le petit cimetière. C'est là que le commandant Grain, représentant le colonel commandant la subdivision militaire, a donné lecture d'une lettre adressée par le chef de corps du sous-lieutenant Claude Jaussaud, lettre qui retrace sa vie exemplaire et ses immenses qualités de cœur, non seulement comme chef, mais surtout en tant qu'homme. D'ailleurs, la croix de chevalier de la Légion d'honneur, ainsi que la médaille du mérite combattant prouvent à elles seules toute la valeur de ce jeune officier.

Enfin, c'est avec beaucoup d'émotion que M. Jouffroy, maire de Meussia, adressa un dernier adieu à celui que tout le village considère comme l'un de ses fils.

« Le Progrès » renouvelle à Mme Claude Jaussaud ainsi qu'à toute sa famille ses sentiments de profondes et sincères condoléances.

LES PERSONNALITES

MM. Jacques Monestier, sous-

REMERCIEMENTS

Saint-Claude, Meussia : Mme Claude Jaussaud et sa fille ; M. et Mme Jean Jaussaud ; M. et Mme Marcel Jeantet, profondément touchés des marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès du sous-lieutenant

Claude JAUSSAUD

tué en Algérie le 13 juillet 1961, remercient toutes les personnes ainsi que les autorités et délégations civiles et militaires, qui ont pris part à leur douleur et s'excusent auprès de celles qui, par oubli, n'auraient pas été prévenues.

LES PERSONNALITES

MM. Jacques Monestier, sous-préfet de Saint-Claude; Jaillon, député-maire; Clerc et Peroz, conseillers généraux; le commandant Grain, représentant le colonel commandant la subdivision militaire; le lieutenant-colonel Naudy, commandant la 7^e légion bis de gendarmerie; le commandant Jolivet, le commandant Brustel, le capitaine Vidal, commandant la sympathique gendarmerie de Saint-Claude; le capitaine Cortez; le sous-lieutenant Dibling; l'adjudant-chef Dubois; l'adjudant Preney; les chefs de brigade de la compagnie de Saint-Claude et les délégations de gendarmes; le brigadier-chef Durafours, représentant le commissaire de la Sûreté nationale, et une délégation de gardiens de la paix; le capitaine Chapel, commandant le centre de secours de Saint-Claude, ainsi qu'une délégation d'officiers et sapeurs-pompiers, M. Mathieu, secrétaire en chef de la sous-préfecture; MM. les maires des communes environnantes; une délégation des dirigeants et joueurs de l'Olympic Saint-Claude, ayant à sa tête M^e Delavenna.

Les honneurs militaires ont été rendus à Saint-Claude et à Meussia par un détachement du 60^e R.I. de Lons-le-Saunier.

OBSEQUES DU SOUS-LIEUTENANT CLAUDE JAUSSAUD

Le 23 août, à 9 heures, ont été célébrées, à la cathédrale, les obsèques du sous-lieutenant Claude Jaussaud, tué en Algérie. Une foule nombreuse, parmi laquelle on remarquait diverses personnalités civiles et militaires, apportait, par sa présence, un peu de réconfort à la famille durement frappée.

A Meussia, où suivit l'inhumation, l'affluence ne fut ni moins nombreuse, ni moins recueillie. Toute la population avait tenu à venir s'incliner devant le cercueil drapé de tricolore.

Au cimetière, deux discours furent prononcés. L'un par le commandant Grain, représentant le colonel commandant la subdivision militaire et l'autre par M. Jouffroy, maire de Meussia.

Nous renouvelons à Mme Claude Jaussaud et à toute la famille, nos sincères condoléances.

11918 -

Jaussaud

Glaude Paul Frédéric

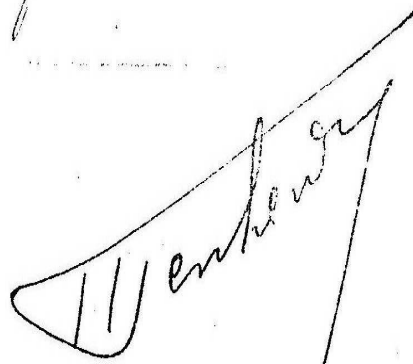
9 Septembre 1936

marie à ^{SE} Glaude
(qua) le 19 avril 1960
avec Nicole Bolette
Marcelle JEANTET,

l'officier de l'état civil

décide à Gued Adipoul
(dis: boukantine) le
13 juillet 1961

Le neuf Septembre mil neuf cent trente six,
sept heures, est né rue Audiffren, Glaude
Paul Frédéric, du sexe masculin, de Jean Joseph
Antoine Honoré Jaussaud, né à Saint-Fauré
du Gros (Hautes-Alpes) le seize Avril mil neuf cent sept,
Gendarme, et de Marcelle Andrée Clément, née
Langres (Haute-Marne) le dix neuf décembre mil neu
cent huit, sans profession, son épouse, domiciliés
comme dessus - Dressé le dix Septembre mil
neuf cent trente six; dix sept heures, sur la décl
ration du père, qui, lecture faite, a signé au
Nau, Paul Georges Percheron, Maire de Mont
en-Per.



EMBUSCADE DU 13 JUILLET 1961

23EME RI EL MILIA

*Il y a des morts, des larmes et j'ose
A vous soldats appelés qui partiez sur cette terre inconnue
Où seul dieu pouvait connaître votre destin
O! Combien des vies allaient elles le payer très cher!
a vous combattants de l'Algérie
Que le respect de ce poème fasse de vous
Les héros d'une drôle de guerre.*

AUX 21 MORTS DE LA 1ERE COMPAGNIE :

BUFFE Noël	Lieutenant commandant de la 1ère compagnie
JAUSSAUD Claude Paul Frédéric	Sous lieutenant appelé - Commandant de la 2ème section
PIERREIMOND Lucien	Sergent chef engagé - Comptable
MORCEL Jean	Sergent - Fourrier engagé
ANTONIOTTI Charles Gilbert	Caporal chef appelé
NEVERS Marcel	Soldat 1ère classe appelé
PEYRRIERE Félix	Soldat 1ère classe appelé
DOUSSOULIN Paul Pierre	Soldat 1ère classe appelé
OLLIER Régis	Soldat 1ère classe appelé
LE BOURGEOIS René	Soldat 1ère classe appelé
MAZZEI Francis Toussaint	Soldat 1ère classe appelé
JESUS Roland Paul	Soldat 2ème classe appelé
OXYBEL Florent	Soldat 2ème classe appelé
REMUSAT Christian	Soldat 2ème classe appelé
SINGER André	Soldat 2ème classe appelé
DAUMAS Claude Daniel	Soldat 2ème classe appelé
DEMARTINO Robert	Soldat 2ème classe appelé
BEN TRAD Moulay	Soldat 2ème classe appelé
ZEMEDI Mohamed	Soldat 2ème classe appelé
BOUCHRIT Dahmans	Soldat 2ème classe appelé
BENAMOU Menouer	Soldat 2ème classe appelé

LES BENI BELAÏD

LE SITE :

Qui aurait pu rêver d'un autre site ensoleillé en bordure de mer qui actuellement est devenu une station balnéaire, avec en fond les montagnes de la presqu'île de COLO. De l'autre côté les montagnes de la presqu'île de DJIDJELLI (cf photo n°1)

Entre ces montagnes, la plaine agricole de BENI MESLEM et la rivière de d'OUED KEBIR aboutissant à la mer (cf photo n°2)

Le site des BENI BELAÏD est un petit village agricole, situé à environ 2 kilomètres de la mer et légèrement décentré sur la droite de l'OUED.

Il est situé environ 12 à 15km d'EL HANSER et à environ 30km d'EL MILIA

LE CAMP MILITAIRE :

Le camp militaire a été construit en partie sur les vestiges du village des BENI BELAÏD et sur un mamelon surélevé par rapport au pied de l'OUED. Sur ce mamelon, l'armée a construit 4 bâtiments. Les photos n°3 - 4 et 5 nous montrent bien une vue d'ensemble du camp et de ses bâtiments. Ces bâtiments sont fermés par 2 tours avec le drapeau au milieu sur la soute à munitions. En fond Sud la tour radio, le MES et les bâtiments intendance.

A l'arrière Ouest, à environ 1km du camp, une tour à également été construite pour surveiller les arrivées du camp côté montagne. Le gardiennage de cette tour était assurée par 4 hommes remplacés à tour de rôle chaque semaine. L'accès au camp se faisait par une piste ensablée qui desservait également la route d'EL HANSER et la piste d'accès à la mer.

LA VIE QUOTIDIENNE :

La première compagnie était formé de 5 sections :

- 4 sections de combat composées de 23 à 25 hommes chacune avec pour encadrement : 1 sous-lieutenant ou 1 aspirant, 1 à 2 sergents ou caporaux chefs, des caporaux chefs et des hommes de troupe.

- 1 section de commandement dont le responsable était le commandant de compagnie (lieutenant ou capitaine), elle était composée de :

- 1 majeur comptable, intendance, courrier, paye, etc... avec 2 assistants dactylo et comptable.
- 1 fourriers sous officier responsable cuisine, intendance, munitions et matériels
- 1 infirmier
- 1 radio manipulateur
- 1 maître d'école pour la population
- Et quelques hommes de service casernement

Soit environ 120 à 150 hommes et encadrement dont la moyenne d'âge des hommes hors encadrement engagés était des classes 59 à 62.

La section de commandement assurait la logistique jusqu'au bataillon et au régiment sous la protection d'au moins une section de combattants et des engins mobiles et blindés. Cette disposition était courante en temps normal.

La vie quotidienne consistait d'abord à ce reposer après les opérations, puis lavage du linge, entretien de l'armement et des véhicules, courriers, corvée d'eau et douches (**cf photos n°4 et 5**). On en profitait également pour terminer l'aménagement des bâtiments de casernement.

LES DIVERTISSEMENTS :

La baignade en mer : Rares sorties en mer, qui dépendaient de son état de la mer et surtout d'une lourde protection avant et pendant la baignade. Déminage du site, inspection de l'environnement. On était quand même très content de cette sortie.

La pêche dans l'OUED : A l'initiative du commandant de compagnie, le lieutenant BUFFE, une section d'une vingtaine d'hommes barraient l'OUED EL KEBIR avec des filets de moustiquaires, et quelques hommes avec le lieutenant faisaient exploser des pains de TNT en amont. La cueillette arrivait dans les filets pour environ 60 à 70 kg de poisson !

La chasse au sanglier : Les habitants du village musulmans faisaient la chasse aux cochons qui détérioraient leurs jardins. Ils les prenaient donc au collet et nous appelaient pour les abattre et les ramener au camp.

La pêche et le sanglier : Ils amélioraient le quotidien, car la viande livrée par l'armée était immangeable (**cf photo n°7**).

LA PROMENADE A ALGER :

Les évènements qui ont suivi le coup d'état des GENERAUX d'avril 1961 ont amené le remplacement des troupes en place qui se trouvaient à ALGER par d'autres troupes ne faisant pas parti de la conspiration.

Une section de la première compagnie, en l'occurrence la notre, pris le train à CONSTANTINE direction ALGER avec d'autres troupes prélevées dans d'autres compagnies. Le voyage aller dura 2 jours dans des wagons à bestiaux avec une chaleur insupportable. On a jamais mangé autant d'orange que nous vendait la population.

Nous étions fin mai 1961 et on avait prévu de nous cantonner à ZERALDA, camp abandonné par la légion étrangère, dans un site magnifique. Surprise ; tous les bâtiments avaient été gazés à la bombe lacrymogène. On a donc couché dehors sous les arbres.

Nous quittâmes ce site pour réaliser des missions de police dans les environs et au centre d'ALGER (place du Gouvernement). On nous cantonna sous les arcades au pied de la grande mosquée où les accès avaient été bardés par des cartons d'emballages.

Ensuite, le soir, des opérations de surveillance à BABEL OUED sous le "tam tam" des casseroles. Cette période à durée environ 1 mois, puis retour aux BENI BELAÏD.

L'EMBUSCADE DU 13 JUILLET 1961 :

POURQUOI CE CONVOI ET CETTE FORMATION :

Chaque semaine un convoi de logistique était formé entre les BENI BELAÏD pour rejoindre EL MILIA via EL HANSER. Le convoi grossissait au fur et à mesure des compagnies qui rejoignaient notre formation.

Le but : approvisionnement en nourriture, carburant pour les véhicules, courriers, administration, vêtements, etc...

Le précédent convoi avait eu lieu le 6 juillet auquel je participait. Un héliportage avait eu lieu la veille de l'embuscade ce qui n'étonnera pas les parents qui on reçu du courrier 2 jours après l'embuscade.

D'ordinaire, la protection du convoi au départ des BENI BELAÏD était composée de :

- la Jeep, véhicule de commandement
- d'un camion GMC, véhicule de transport avec de la troupe
- Un ou deux véhicule blindé avec de la troupe
- Tous ces véhicules en convoi espacé d'environ 100m

Un survol par un ou deux chasseur T6 inspectait l'itinéraire.

Une protection terrestre par de la troupe surveillait les points sensibles et dangereux.

Selon la procédure, le convoi partait à une heure très précise des BENI BELAÏD dans cette formation habituelle pour rejoindre EL HANSER. Ensuite, il s'étoffait des convois provenant d'autres compagnies pour grossir et former le convoi définitif pour rejoindre EL MILIA. La protection grossissait également en proportion des convois rajoutés.

LE CONVOI DU 13 JUILLET 1961 :

Après des ennuis mécaniques au fur et à mesure des convois précédents, le 13 juillet 1961, il ne restait plus qu'une JEEP de commandement et un camion GMC de transport pour véhiculer 24 personnes plus tout le matériel d'intendance nécessaire à la compagnie.

- La Jeep véhicule de commandement avec à l'avant le lieutenant BUFFE et le soldat DOUSSOULIN, chauffeur attitré du véhicule. A l'arrière (suivant compte-rendu de l'armée) le major PIERREIMOND et le sergent fourrier MORCEL.

- Le camion GMC, véhicule de transport avec à l'avant le sous lieutenant JAUSSAUD responsable du véhicule, et le chauffeur LE POTTIER. A l'arrière le caporal chef ANTONIOTTI et 16 soldats empilés sur les 2 banquettes au milieu des futs de 200 litres de carburant et autres matériels encombrants.

Ce jour là, il n'y avait pas de section de protection autre, que les troupes entassées dans les 2 véhicules.

Les véhicules blindés ont disparu aux cours des temps l'un en panne et l'autre affecté à la protection du commandant de régiment.

JAMAIS ON AURAIT DU LAISSER PARTIR UN CONVOI AVEC SEULEMENT DEUX VEHICULES ET UNE PROTECTION AUSSI AFFAIBLIE. AU MINIMUM ET PREALABLEMENT UNE SECTION DE RECONNAISSANCE AURAIT DU PARTIR AVANT LE CONVOI.

Il est à rappeler que le lieutenant BUFFE allait ce jour chercher ses gallons de capitaine au régiment (motif de cet empressement)

Ce jour, je ne faisais pas parti de ce convoi, car occupée par une mission d'installation électrique des bâtiments de casernement, ma présence n'avait pas été jugée utile au convoi.

L'ITINERAIRE DU CONVOI :

Habituellement, depuis les BENI BELAÏD, le convoi empruntait un itinéraire relativement découvert jusqu'à AIDEN (cf planche n°9).

Ensuite, ils suivaient la base de l'OUED, zone plus boisée, jusqu'à EL HADD, c'est le secteur où à eu lieu l'embuscade au lieu-dit ARMILLIA au douar de BENI MESLEN à environ 6km en aval d'EL HANCER.

Cette zone est fortement boisée avant d'arriver à EL HANCER, cet itinéraire sera appelé **ITINERAIRE N°1**.

Un autre itinéraire que nous appellerons **ITINERAIRE N°2** est une piste sableuse qui longe en parallèle l'OUED EL KEBIR. Cette piste est très à découvert, elle présente un risque d'enlèvement par les camions et des mines enterrées dans le sol. Elle passe au centre de la plaine de BENI MAAZOUZ, plaine très fertile.

Une opération préalable de déminage et de reconnaissance s'impose avant que l'on emprunte cet itinéraire n°2.

Le lieutenant BUFFE avait le choix entre ces 2 itinéraires en tant que responsable du convoi. **Son choix s'arrêta à l'ITINERAIRE N°1**. C'est un itinéraire emprunté toute les fois qu'un convoi se rendait à EL HANCER dans des conditions très normales. Il n'y a jamais eu d'incident après le passage d'une section de repérage (cf photo n°9).

ACCIDENT PREALABLE A L'EMBUSCADE :

Le 8 juin 1961, le caporal chef Louis VIE sautait sur une mine individuelle placée par un aspirant dans l'enceinte de la clôture du camp. C'est en allant récupérer les poubelles que cet accident a eu lieu. Personne ne l'avait pas averti de la présence de cette mine. Il fut amputé d'une jambe, terminant tristement son service.

L'EMBUSCADE :

Après avoir démarré de BENI BELAÏD à 6h15, le convoi sort du camp, dans une zone découverte et sableuse jusqu'au DOUARD D'AIDEN, ensuite, il attaque la zone boisée jusqu'au DOUARD D'HADD, zone inhabitée à cette époque.

C'EST A EL HADD AU LIEU DIT ARMILLIA QUE L'EMBUSCADE A EU LIEU

Au pied de cette colline fortement boisée qui longe la route en bordure de la plaine de BENI MAAZOUZ (cf **planche n°9**) et c'est exactement à cet endroit qu'il y a un passage à guai pour franchir l'oued EL KEBIR.

A cet endroit, les attendaient embusqués depuis la nuit 60 à 80 MOUDJADINS hommes et femmes, sous le commandement des responsables militaires des Kazbas 2 et 5 de la MAHIA 1. L'embuscade a eu lieu à environ 6 km d'EL ANCER et à durée 15 à 20 minutes.

Les MOUDJADINS ont laissé passer la jeep et ont envoyé une grenade à fusil détruisant tout les occupants de la jeep et blessant très sérieusement le lieutenant BUFFE, qui décédait deux mois après de ses blessures.

De nos camarades qui occupaient le GMC, certains sont morts dans le véhicule, d'autres on put sauter à l'extérieur et on été tués en par des feux nourrit des MOUJAHDINE fortement armés. Pour ceux qui n'était pas mort ils ont été achevés ou mutilés.

Tous ont été dévêtus de leurs habits militaires et leurs armes ont été emportés (cf compte rendu de l'ennemi cf piece n0 12

Il me parait important que vous lisiez les compte-rendu de l'armée en date du 13 juillet 1961 fournis par les services historiques de la défense. Les récits de Jean-Louis SPEISER, soldat dactylo de la section de commandement de la 1ère compagnie et ami de Félix PEYRRIERE décédé, ainsi que le courrier adressé à la famille ANTONIETTI par Jean-Louis TEISSIER le 20 juin 2004, malheureusement décédé d'un cancer il y a 7 ans.

Le rapport écrit des MOUJAHDINES traduit du livre "l'époque de l'Algérie moderne" permet de se rendre compte de l'ampleur et de l'atrocité de cette embuscade. Ces documents tous différents sont édifiants et ils sont annexés au présent recueil (cf **pièces 10,11,12,13 et 14**).

LES MORTS, LES RESCAPES :

D'abord les rescapés ce sera plus court : Ils étaient trois, aujourd'hui ils ne sont plus que deux

Dans la jeep, le lieutenant BUFFE qui allait à EL MILIA recevoir son galon de capitaine à été très grièvement blessé (**cf compte-rendu armée**) il est décédé, environ 2 mois après, de ces blessures. Je n'ai pu retrouver ni la trace de sa sépulture ni celle de sa famille. J'effectue à ce sujet une recherche complémentaire auprès des services de la mémoire de la défense.

Dans le GMC, le soldat ESCLUSA Maurice rescapé à fait le mort, il a été déshabillé et laissé vivant sur le terrain, (édifiante histoire), Maurice est encore vivant et je dois le rencontrer au printemps à son domicile.

Le chauffeur du GMC, LE POTTIER Esprit, a foncé avec son camion et a été bloqué par la JEEP. Le lieutenant JAUSSAUD qui était à l'avant avec lui a été tué d'un tir de balle immédiatement. LE POTTIER a sauté du camion et s'en est tiré sans aucune blessures compte tenu de l'importance des impacts de balles relevés dans la cabine du GMC.

Dans la jeep il y a eu 3 morts ; le chauffeur DUSSOULIN, le sergent major PIERREIMOND et le sergent MORCEL, tous étaient des militaires de carrière. Le quatrième occupant le lieutenant BUFFE, également militaire de carrière a été grièvement blessé.

Dans le GMC, le responsable le lieutenant JAUSSAUD commandant la 2ème section est décédé et les 18 occupants sont décédés sauf les 2 rescapés ESCLUSA et LE POTIER.

Le soldat DEMARTINO qui a été hélicoptéré à l'antenne chirurgicale à EL MILIA, en même temps qu'ESCLUSA, il est mort à son arrivé à EL MILIA.

Il nous faut également rappeler que les 4 camarades magrébins appartenant à la 2ème section sont également morts dans cette embuscade et font parti de cette liste.

(cf liste pièce 10.5)

L'ALERTE :

Entre le lieu de l'embuscade et EL ANCER la tour de surveillance de BENI HABIBI proche d'environ 2km à donné l'alerte au bataillon à EL ANCER.

Immédiatement une section commando de la 7ème compagnie s'est rendu sur les lieux et à constaté les dégâts. L'ennemi était déjà reparti et l'alerte à été adressé à toutes les unités disponibles dans l'heure qui suivait, déclenchant une importante opération dans les DOUARS environnants mais sans résultats.

La légion étrangère avait également été hélicoptérée dans l'environnement.

Quelques mois après, un fusil récupéré dans l'embuscade à été retrouvé entre les mains des fellagas au cours d'une opération.

Suivant les troupes commandos, une équipe chirurgicale de l'antenne d'EL MILIA est intervenue immédiatement pour récupérer les morts, les identifier, penser leurs blessures, nettoyer leur plaies et les revêtir de leur tenue militaire. La mise en bière à été faite pour la levée d'arme qui eu lieu le 15 juillet 1961 sur le place d'arme d'EL MILIA ou j'étais présent.

Les 4 camarades magrébins on été enterrés le 14 juillet 1961, suivant les traditions religieuse, au cimetière musulman d'EL MILIA. Il s'agissait des camarades BEN TRAD, ZEMEDI, BOUCHRIT et BENAMOU.

Ces 4 camarades on reçu les honneurs militaires lors de cette cérémonie.

Une photographie que j'ai pris le 15 juillet 1961 (**cf pièce n°16**) sur la place d'arme d'EL MILIA est jointe à ce dossier. A noter que seulement le 17 septembre 2012, une photo à été publiée dans la revue "La Voie Du Nord" par Michel DELBAS de la section de commandement d'EL MILIA présent à la levée d'arme. C'est le seul document produit par la presse 31 ans après l'embuscade (**cf photo n°17**).

APRES L'EMBUSCADE :

Personnellement bloqué aux BENI BELAÏD je n'ai pu me rendre sur les lieux de l'embuscade que le 15 juillet, lors de mon déplacement à EL MILIA.

A part les cercueils alignés pour la prise d'arme (**cf photo n°16**), je n'ai jamais revu ou eu de contact avec mes camarades morts, blessés ou hospitalisés (sauf Maurice ESCLUSA et Esprit LE POTTIER°).

J'ai procédé à l'inventaire des effets personnels de chacun des défunts avec un caporal de la compagnie. Nous avons fermé les valises avec une ficelle et après elles sont parties pour une destination inconnue. C'était très dur de procéder aux inventaires des effets personnels, des courriers à leurs familles, leurs amis. J'ai été très affecté par cette mission.

L'ARMEE les a remercié avec chacun une breloque, les gradés de carrière ont reçu la légion d'honneur, les corps ont été restitués aux familles pour la plupart les 8 et 10 août 1961. Celui d'OXYBEL qui habitait la Guadeloupe a été restitué le 27 novembre 1961.

CHANGEMENT DE CAMPEMENT ET RECONSTRUCTION DE LA 2EME SECTION :

Le campement des BENI BELAÏD a été rayé de la carte et totalement désaffecté. Il a été transféré à CHEBOU au dessus de TARZOUZ. Toutes les sections ont été reformées en mélangeant des effectifs de chaque section ancien et nouveau.

Le capitaine DUSSPORT a pris le commandement de la nouvelle 1ère compagnie et le sous-lieutenant MARECHAL le commandement de la 2ème section. Je restais affecté en tant que sous-officier à cette section.

J'ai profité de cette période calme pour aller passer mon CIA (Certificat Inter Armes) à TELERMA. Ayant eu un très bon classement, j'ai eu les félicitations du colonel.

Je joins à ce recueil une photo n°18 du camp de CHEBOU avec celle de la nouvelle section commandée par le lieutenant MARECHAL (**cf photo n°18**). Egalement une photo de la cueillette du drapeau FLN qui a coûté la jambe de l'un de nos camarades (le drapeau était piégé).

J'ai rajouté une photo de notre petite mascotte qui à son âge à surement beaucoup souffert de cette guerre, elle était très serviable, gentille, ce qui nous permettait de la récompenser avec quelques gâteries.

Voilà notre histoire, pour moi elle s'est terminée le 15 décembre 1961, date à laquelle j'ai été libéré.

CONCLUSIONS :

La chance m'a sauvé la vie ce 13 juillet 1961.

J'ai immédiatement fait le vide en rentrant vers ma famille et j'ai toujours gardé dans mon cœur le souvenir de ceux qui sont morts sur un sol qui n'était pas le leur, et pour une cause encore inexpliquée.

Je garde une haine profonde contre les militaires de carrière qui sont responsable, par manque de compétence, de cette embuscade.

Sans la légèreté et la conduite de l'armée, dans la préparation de ce convoi, ils seraient encore tous là.



Robert MICHARD

Ex sergent de la 2ème section

1ère compagnie du 23ème RI

53 rue du 8 mai 1945

69440 ST MAURICE SUR DARGOIRE

PS. Merci aux familles, aux rescapés et aux témoins de cette embuscade qui m'ont permis de rédiger ce rapport

ÉTAT NOMINATIF

des officiers, sous-officiers et soldats tués, blessés, faits prisonniers
ou disparus au combat de EL-HANNER (secteur d'EL-MILIA)

le 13 JUILLET 19 51

NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	TUÉS	BLESSÉS	PRISONNIERS	DECEDES	ANNULÉS tués ou disparus	REMARQUES
<u>JAUSSAUD</u> Claude	S/Lieutenant F.S.E. 59.2/B	1	-	-	-	-	Tué au combat en fusée sur convoi routier le 13.7.1951. EL-HANNER (secteur d'EL-MILIA. Départ- ement de CONSTANTIN, ALG.
<u>FERREIMOND</u> Lucien	S/O Rengagé F.S.E.	1	-	-	-	-	- id -
<u>MORCEL</u> Jean	Sergent Rengagé F.S.E.	1	-	-	-	-	- id -
<u>ANTONIOTTI</u> Charles	Cap./Chef F.S.E. 59.2/C	1	-	-	-	-	- id -
<u>NEVERS</u> Marcel	1 ^o Classe F.S.E. 59.2/C	1	-	-	-	-	- id -
<u>PEYRIERE</u> Félix	1 ^o Classe F.S.E. 59. 2/B	1	-	-	-	-	- id -
TOTALS... à reporter.....		6	-	-	-	-	
TOTAL GÉNÉRAL.....							

11 JUILLET 61

12 JUILLET 61

13 JUILLET 61

- Embuscade de nuit nocte ZENE et Oued MERIENNE.
- Patrouille région BENI-MAROUF.
- Surveillance du Centre de regroupement.
- Violent incendie de forêt en R B CO X IV et 40
- Liaison sur EL-HANNEB.

Vers 6h,30 un élément porté de la 1ère Compagnie composé de la jeep de commandement ayant à son bord le Lieutenant BURPE, Commandant la Compagnie ainsi que le Sergent-Chef Comptable et le Sergent Fourrier, jeep escortée par une section commandée par le Sous-Lieutenant JAUBAUD, tombe dans une forte embuscade rebelle.

Les pertes amies s'élèvent à 20 tués dont le Sous-Lieutenant JAUBAUD et un soldat mort des suites de ses blessures, 2 blessés, tout l'armement et l'équipement ainsi qu'un poste radio C 10.

Le Lieutenant BURPE grièvement blessé est évacué sur CONSTANTINE.

Pertes rebelles : 1 tué laissé sur le terrain.

Une opération de poursuite des rebelles est aussitôt montée.

14 JUILLET 61

- Reconnaissance région redier d'AIENM. Couverture de route et protection (1° et 3° sections)
- 9h. Section de renfort rejoint EL-MILIA.
- 12 h. crise d'armes au poste, célébration fête Nationale.
- 17 h. Liaison ravitaillement venant d'EL-HANNEB.
- Arrivée 1ère section (7ème Compagnie) en renfort au poste 1ère Compagnie.

RELEVÉ DES MUTATIONS SURVENUES PENDANT LA CAMPAGNE PARMI LES OFFICIERS

du 13^e JUILLET 1961 au 30^e SEPTEMBRE 1961

NOM ET PRÉNOM	GRADES	MUTATIONS
BURPE Noël	Lieutenant	Affecté 31 ^e R.I.A. à/c du 1/7/1961
CHAUVAUD René	S/Lieutenant	Affecté C.I. 23 ^e R.I. ALGER à/c du 1/9/1961.
JAUBAUD Claude	S/Lieutenant	Affecté CAR n° 103 CONSTANTINE le 17/7/1961. Révélément blessé au combat le 13/7/1961. Blessure grave au visage et 2 mois. Mis en disponibilité.
COSTANTINI Ernest.	Capitaine	Retraite d'ancienneté à/c du 16/10/1961. Congé instance de retraite 3 mois du 16/7/1961. Décision n° 15 624/14 ^e DI/CM du Général CATTEZ GNC, et 14 ^e D.I.
STIL Robert	Capitaine	Affecté Prytanée Militaire de LA ELBOU 3 ^e R.M. - à/c du 1er/9/1961.
JAUBAUD Claude	S/Lieutenant	Décédé au combat - R.D.C. du 23 ^e R.I. à/c du 14/7/1961.
MULLER Marcel	Capitaine	Affecté B.M. District de tranché d'ALGER. (CAA) à/c du 1/8/1961.

Témoignages

William Marchand

13

7^e compagnie, 1^{re} section

À 7 heures du matin, la 1^{re} section de la 7^e compagnie est tombée en embuscade non loin d'El-Hanser, dans la plaine, quand soudain, dans la plaine, l'ennemi se fait entendre.

Moi et moi, surpris, nous nous regardons et nous nous pensons que les rafales proviennent de la direction des collines. Les gars sont chargés de surveiller et protéger les véhicules.

À 8 heures, nous recevons un appel radio nous demandant de revenir rapidement au camp.

Plus tard, nous apprenons qu'un camion de la 1^{re} section

(implantée à Beni-Belaïd, bord de mer) de notre régiment, est tombé dans une embuscade. Notre section est partie en véhicules, appuyée par deux half-tracks.

Arrivés sur les lieux de l'accrochage, nous ne pouvons que constater la dure fin de nos copains. C'est un véritable carnage. Les corps sont dévêtus et alignés sur la chaussée. Les fellagha ont eu le temps de les dépouiller de leurs treillis, rangers, armement, munitions et poste radio. Ils étaient vingt-trois dans le camion ; vingt-et-un ont été tués, un blessé (le lieutenant), et un rescapé qui a fait le mort dans le fond du véhicule.

Certains étaient libérables et donc démunis d'armes. Le lendemain, 14 juillet, le défilé prévu à El-Hanser est maintenu, mais un peu retardé ; nous ne voulons pas y participer.

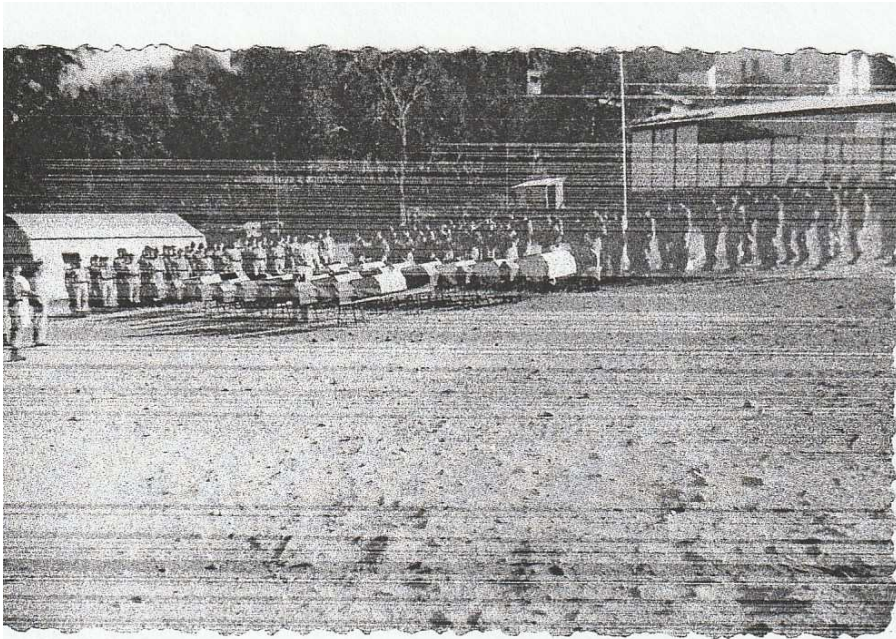
Tous les gars de ma section ont pris soin de laisser un chargeur garni sur l'arme, plus un autre dans la poche, au cas où...

J'ai eu l'occasion, malheureusement, de participer directement à d'autres coups durs, au cours d'escortes, embuscades, bouclages, ratissages, et de charger des camarades blessés ou morts dans l'hélicoptère etc. Mais de mon séjour en A.F.N. au sein du 23^e R.I., c'est cette journée qui m'a le plus marqué.

Depuis ce jour, tous les 13 juillet, je repense à eux.



Image traditionnelle d'un convoi militaire dans un secteur difficile



1961

CF PHOTO 16

15/2015

Les 22 morts d'Elmilia - La Voix du Nord

Les 22 morts d'Elmilia

PUBLIÉ LE 17/09/2012 - MIS À JOUR LE 17/09/2012 À 15:51

La Voix du Nord

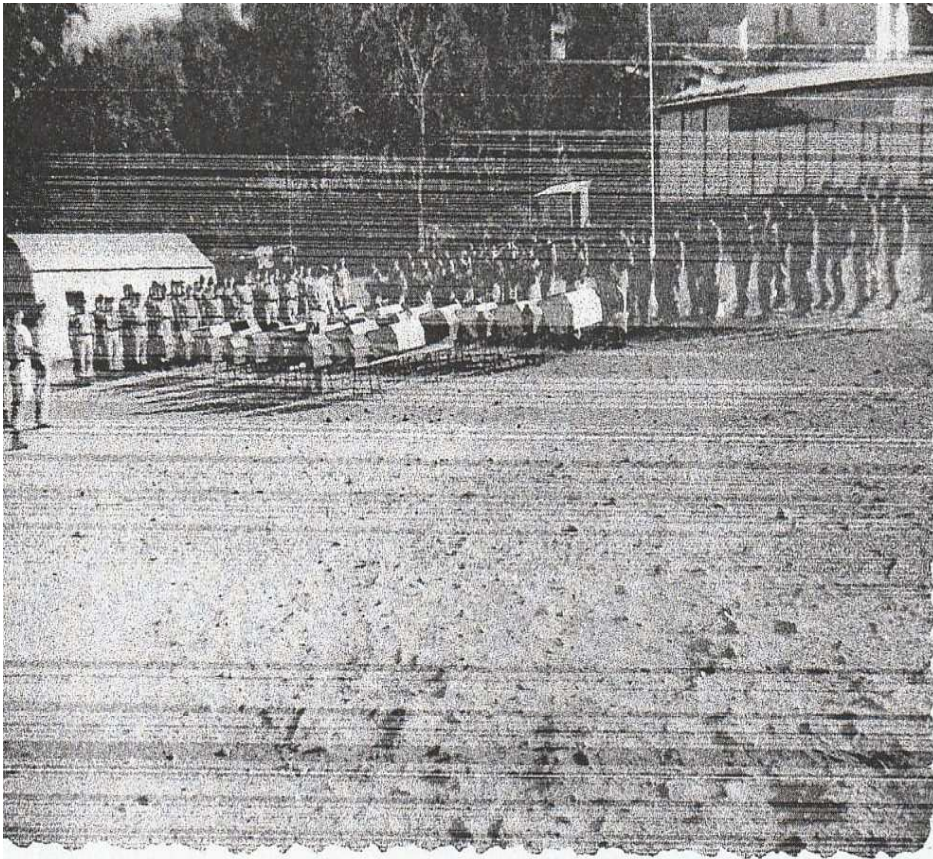
La photo est un document. Elle a été prise en cachette, de loin, derrière un camion par Michel Deblas. C'était en 1961.



2012

CF PHOTO 17

« J'ai toujours gardé cette photo sur moi depuis 1961. La qualité n'est pas excellente car je ne possédais pas un appareil performant et, en plus, il était interdit de photographier ce genre d'événement. J'ai donc opéré de loin et derrière un camion. La dame que l'on voit au premier plan est une habitante pied-noir d'Elmilia invitée à la cérémonie par le colonel », explique Michel Deblas de Templeuve. « On peut voir sur la photo 22 cercueils alignés, résultat d'une embuscade survenue le 13 juillet 1961 au matin à Elmilia. A l'époque les médias n'avaient pas connaissance des pertes françaises. « J'ai écouté la radio pendant plusieurs jours, rien! Dans la presse rien non plus ! »



1961

CF PHOTO 16

15/2015

Les 22 morts d'Emilia - La Voix du Nord

Les 22 morts d'Emilia

PUBLIÉ LE 17/09/2012 - MIS À JOUR LE 17/09/2012 À 15:51

La Voix du Nord

La photo est un document. Elle a été prise en cachette, de loin, derrière un camion par Michel Deblas. C'était en 1961.

**ETAT NOMINATIF DES TUES, BLESSES AU COMBAT
A EL HANSER LE 13 JUILLET 1961**

BUFTE Noël	Lieutenant commandant de la 1ère compagnie engagé	Pas de recherches possible	Décédé de ses blessures septembre 1961
ESCLUSA Maurice	Caporal appelé	Rescape. Vivant a PEROLS 34470	Blessé au pied
JAUSSAUD Claude Paul Frédéric	Sous lieutenant appelé Chef de la 2ème section	Epouse decedee, 1 filles, et 1 frere identifiés et 2 sœurs -	Tué le 13/07/1961 Sepulture a MESSIA 39260
PERREIMOND Lucien	Sergent chef engagé comptable	Epouse adresse inconnue	Tué le 13/07/1961 Sepulture CHAMPVERT transferee adresse inconnue
MORCEL Jean rene	Sergent engagé fourrier	Pas de recherche entreprises	Tué le 13/07/1961 Sepulture a TOULON
ANTONIETTI Charles Gilbert Antoine	Caporal chef appelé	3 freres identifiés Bastia et Paris	Tué le 13/07/1961 Sepulture a CAMPILLE 20290
NEVERS Marcel	Soldat 1ère classe appelé	Frere identifié POISSON	Tué le 13/07/1961 Sepulture POISSON 71600
PEYRIERE Felix	Soldat appelé	Demi sœur identifiée MONPELLIER	Tué le 13/07/1961 Sepulture Montpellier ST Lazare
DOUSSOULIN Paul Pierre	Soldat 1ère classe appelé Conducteur de la JEEP	Frere identifié LURI Corse Plaque rue a marseille	Tué le 13/07/1961 Sepulture MARSEILLE ST Pierre
OLLIER Régis	Soldat 1ère classe appelé	Sœur decedee il y as 6 ans	Tué le 13/07/1961
LE POTTIER Esprit	Soldat appele. Chauffeur de GMC tombe dans 1 embuscade	Habite GRACE UZEL 22460	Survivant sans blessures
BEN TRAD Moulay	Soldat appelé	Soldats d'origines magrébines Honoré au cimetière d'EL MILLIA le 14 07 1961 Pas de recherche faite (Familles en ALGERIE	Tué le 13/07/1961
ZENAIDI Mohamed	Soldat appelé		Tué le 13/07/1961
BOUCHRIT Dahmane	Soldat appelé		Tué le 13/07/1961
BEN HAMOU Menouer	Soldat appelé		Tué le 13/07/1961
REBUSAT Christian	Soldat appelé	Famille non retrouvée	MARSEILLE S-t pierre Tué le 13/07/1961 Sepulture cimetiere d ORANGE 84100
SINGIER André	Soldat appelé	Pas de famille retrouvée	Tué le 13/07/1961 sepulture carre militaire a LOOS LES LILLE 59120
DAUMAS Claude Daniel	Soldat appelé	Photo retrouvée association anciens combattant	Tué le 13/07/1961 Sepulture cimetiere de PERTUIS 84120
DEMARTINO Robert	Soldat appelé	Habitait MARSEILLE Avenue de la Capelette .Pas de trace de famille retrouvée	Blessé le 13/07/1961 Decede antenne chirurgicale EL MILIA le meme jour

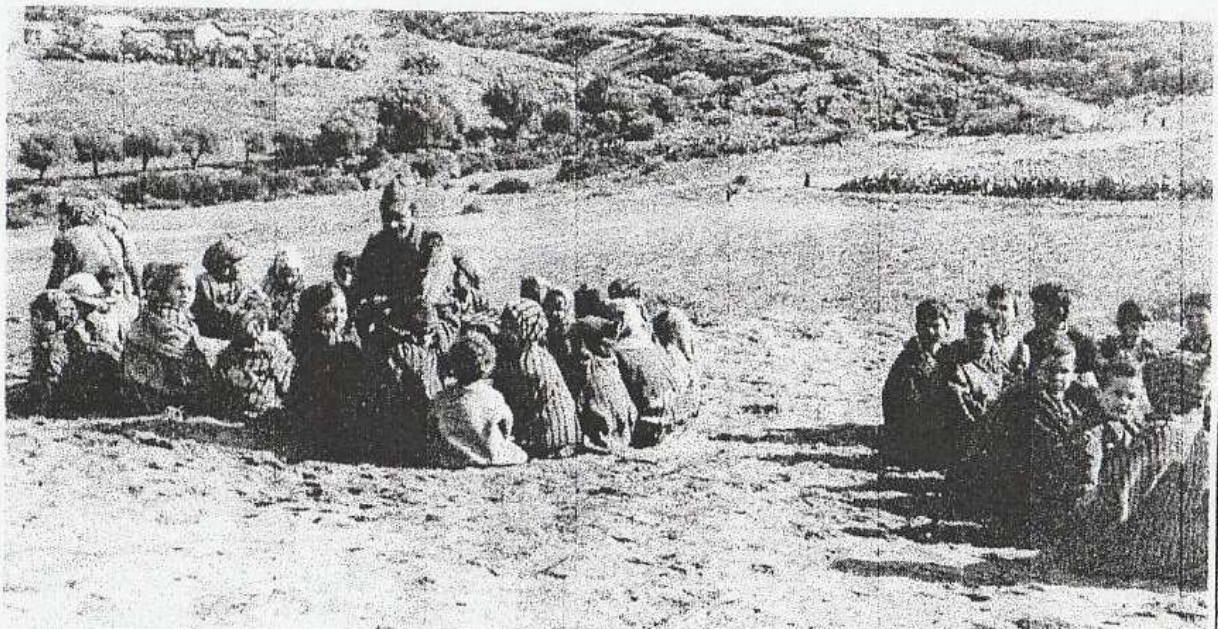


visite au village

S/ LIEUT CLAUDE JAUSSAUD TUE 2EME SECTION

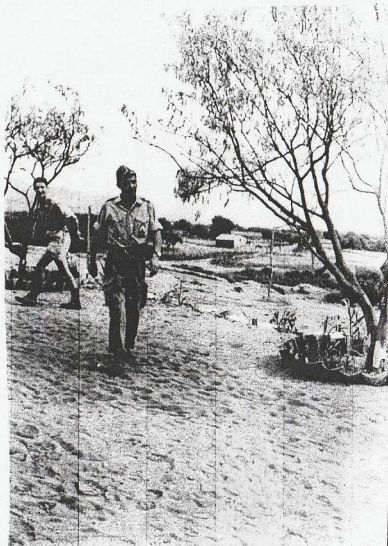
UN HOMME CALME TRES GENTIL SACHANT PRENDRE DES DECISIONS

École. Quicon et filles séparés





visite au village



S/ LIEUT CLAUDE JAUSSAUD TUE 2EME SECTION

UN HOMME CALME TRES GENTIL SACHANT PRENDRE DES DECISIONS

Érak. Quicon et filles sepevins



2315 P062

N°

NOM : JAUSSAUD

Prénoms : Claud Paul Frederic

né le 9 septembre 1936

à Montier en Der (H^{te} marne)

MORT POUR LA FRANCE

	DÉCRET	J. O.	RANG	MINISTÈRE	TEXTE	QUALITÉ ET ADRESSE	EXÉCUTION
CHEVALIER	27 FEV. 1962	3 MARS 1962				<p>TERRE</p> <p>POSTHUME</p> <p>Lieutenant 2^{de} - Sgt d'Inf - Claud Jausaud Montier en Der Jura</p>	<p>Cre</p> <p>Don</p> <p>B^t 30 MARS 1962</p>
OFFICIER	87802						<p>Cre</p> <p>Don</p> <p>B^t</p> <p>L^t</p>
COMMANDEUR							<p>Cre</p> <p>Don</p> <p>B^t</p> <p>L^t</p>
GRAND-OFFICIER							<p>Cre</p> <p>Don</p> <p>B^t</p> <p>L^t</p>
GRAND-CROIX							<p>Cre</p> <p>Don</p> <p>B^t</p> <p>L^t</p>

BREVET FAIT

2315 P062

N° DCD le

J. C. 102267. [3872]

DI

PRES D'EL-MILIA

Le convoi français fut attaqué dans la montagne : 20 militaires tués

ALGER, 19 juillet (dép. « F.-s. »).

BLACK-OUT total des autorités militaires sur l'embuscade qui a coûté 20 morts à un convoi français attaqué par un fort groupe rebelle, le 13 juillet, à 15 kilomètres au nord-ouest d'El-Milia, dans les djebels boisés du Nord-Constantinois.

C'est l'accrochage le plus meurtrier des deux derniers mois, depuis qu'a été proclamée, le 20 mai, la trêve unilatérale. Depuis plus d'un mois, aucun bilan d'activité opérationnelle du côté de l'armée française ou du côté rebelle, n'a été publié.

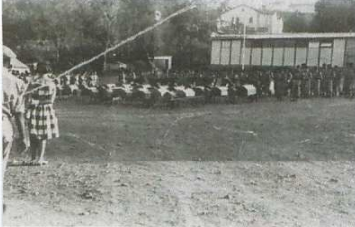
Des renseignements parvenus à Alger de source privée semblent indiquer que le convoi français a été attaqué, par surprise, au détour d'une route de montagne, par une formation rebelle qui guettait le passage.

Article France Soir

LE TEXTE CI-APRES EST EXTRAIT DE « VENTILATION », EN AVRIL 1961 ET ECRIT PAR JEAN-PIERRE AUREGAN

(Sergent au 14^{ème} BCP et à la première compagnie après mutation disciplinairement au 23^{ème} RI à BENI BELAID avec ses 15 paras.

Mes yeux viennent de tomber sur cette vieille coupure de « France-Soir » datée du 19 juillet 1961. La voici dans toute sa sécheresse :



« Près d'EL MILIA » ... Le convoi fut attaqué dans la montagne : 20 militaires tués » « Black-out total des autorités militaires sur l'embuscade qui a coûté 20 morts à un convoi français attaqué par un fort groupe rebelle, le 13 juillet 1961, à 15 kms au nord-ouest d'El Milia dans les djebels boisés du Nord-Constantinois. C'est l'accrochage le plus meurtrier des deux derniers mois depuis qu'a été proclamée, le 20 mai, la trêve

unilatérale. Depuis plus d'un mois, aucun bilan d'activité opérationnelle du côté de l'Armée française ou du côté rebelle, n'a été publié. Des renseignements parvenus à Alger, de source privée, semblent indiquer que le convoi français a été attaqué par surprise au détour d'une route de montagne par une formation rebelle qui guettait leur passage. »

Ce matin d'été, j'étais sous-officier de semaine, le soleil se levait à peine derrière les pitons qui surplombaient le poste de Beni-Bel-Aid et je laissais sortir ce petit convoi qui devait assurer la liaison avec le PC Bataillon. C'est finalement, au dernier moment, la veille que le capitaine Buffe a décidé de laisser mon groupe au repos, alors que nous étions prévus pour l'accompagner. « Le hasard c'est peut-être le pseudonyme de Dieu quand il ne veut pas signer ».

Toujours est-il que je suis là, vivant ce jour, pour rappeler le souvenir de ces camarades qui sont tous morts ce 13 juillet. Je les revois grimper dans le GMC ou la jeep, encore engourdis de sommeil. Un quart d'heure plus tard, une intense fusillade vient de se déclencher, crépitements d'armes automatiques, éclatements de grenades indiquent qu'un gros accrochage vient de se produire. Je passe sur les détails qui m'ont fait me disputer avec le lieutenant hésitant à foncer sur les lieux pour tenter de sauver nos camarades. Plus tard, à force de tergiverser, quand nous arrivons enfin sur les lieux, ce n'était plus que l'épilogue d'un massacre.

Le spectacle que nous découvrons dépasse en horreur tout ce que nous aurions pu imaginer. Une grande partie de la section est étendue sur le sol, disséminée de chaque côté de la piste. D'autres, encore dans le camion n'ont pu sauter à temps et ont été exterminés à l'intérieur. Du sang suinte à travers les ridelles et ruisselle jusqu'au sol en longues rigoles sombres. Beaucoup sont dénudés et affreusement mutilés. Tous sont désarmés, les brelages découpés à la hâte. On devine la précipitation des fellagas à achever cette sale besogne. Images atroces de blessures indescriptibles, de crânes défoncés à coup de crosse ou d'éclats de grenades d'où s'échappent des bouts de cervelle. Il faut s'écarter pour ne pas mettre les pieds sur ces chairs.

En pleine chaleur de l'été, les vingt cadavres sont empilés dans un half-track. Trous béants, plaies horribles dans des corps que les infirmiers seront obligés de bourrer de chiffon pour les rendre présentables. Le lendemain 14 juillet, Fête Nationale. Prise d'armes sur la piste d'aviation d'El Milia. Sous un soleil de plomb les cercueils sont alignés. L'odeur est à peine supportable. C'était la 1^{ère} Compagnie du 23^{ème} Régiment d'Infanterie, un régiment composé d'appelés du contingent. Je venais d'être muté disciplinairement avec 15 de mes paras par de Gaulle suite à la rébellion de mon régiment qui avait participé au putsch.